

Dimanche 29 mai 2016 –Le Saint Sacrement

1ère lecture : Melkisédék offre le pain et le vin (Gn 14, 18-20)

Psaume : Ps 90 (90), 1-2, 14-15ab, 15c-16 « Mon Dieu, je suis sûr de toi ! »

2ème lecture : « Chaque fois que vous mangez ce pain et buvez cette coupe, vous proclamez la mort du Seigneur » (1 Co 11, 23-26)

Evangile de Jésus-Christ selon Saint Luc 9, 11b-17

« Ils mangèrent et ils furent tous rassasiés »



Homélie du Père Henri Aubert, jésuite, à l'église St-Ignace (Paris 6e)

Aujourd'hui nous célébrons le Saint Sacrement, le mystère d'un Dieu qui, en Jésus Christ, se donne en nourriture.

Les écritures nous aident à entrer dans ce mystère. Il y a ce que l'on appelle le « récit de l'institution », proprement dit, où les trois évangélistes, Matthieu, Marc et Luc racontent ce qui s'est passé pendant le repas pascal, juste avant la Passion. Saint Paul aussi rappelle ces événements : nous l'avons entendu dans la seconde lecture. Les paroles de la consécration que je dirai tout à l'heure, sont une synthèse de ces écrits, en quatre mots : « Jésus prit le pain, il rendit grâce, il le bénit et le donna à ses disciples en disant : "Prenez et mangez en tous, ceci est mon corps livré pour vous". »

Mais il y a une autre manière, pour les évangélistes, de faire mémoire de ce mystère. C'est la multiplication des pains. Vous avez peut-être perçu combien les mots de Jésus reprennent ceux qu'il prononça lors du dernier repas avec ses disciples ainsi que ceux de la consécration : « Jésus prit les cinq pains et les deux poissons, et, levant les yeux au ciel, il prononça la bénédiction sur eux, les rompit et les donna à ses disciples pour qu'ils les distribuent à la foule. » (Lc 9, 16)

Tout d'abord **Jésus prend du pain**. Le pain c'est la base ordinaire de la nourriture du peuple, du moins en Europe (dans d'autres cultures cela serait le riz, le manioc ou le poisson ou d'autres aliments essentiels). En réalité le pain c'est beaucoup plus qu'un aliment. Le pain est le ferment de toute vie humaine, de toute relation entre les hommes. C'est ce que l'on peut comprendre dans le récit de Luc. Toute la journée, Jésus a parlé du Règne de Dieu aux foules, il a guéri ceux qui en avaient besoin, il les a nourris de sa Parole et de la force vitale qui rayonnait de lui. Le soir, il va jusqu'au bout de son œuvre de salut : le jour commence à baisser, les foules n'ont rien à manger, elles ont faim, alors il les nourrit de pain et de poissons. Ce repas est la conclusion parabolique de toute la journée, Jésus signifie dans la vie concrète des hommes ce qu'il est venu leur donner.

Le second geste de Jésus est tout intérieur : il lève les yeux au ciel et prononce la bénédiction : **il bénit les deux pains** et les cinq poissons. Cette nourriture ne vient pas de lui mais de son Père. Dieu depuis toute éternité veut la vie et le bonheur des hommes. Il les a créés et placés sur cette terre en la leur confiant. Jésus, solidaire de l'humanité, rend grâce à son Père pour ce don.

Et puis **Jésus rompt le pain**. Il le partage de manière illimitée pour que la multitude, cinq mille hommes ce jour-là, cela devait représenter une immense foule ! Pour que cette foule soit rassasiée. Jésus ne fait aucune discrimination, il donne la vie à tous ceux qui en ont besoin, qui ont faim et qui attendent le salut de Dieu.

Mais il y a une quatrième action de Jésus qui est essentielle car elle respecte pleinement l'identité et la liberté de l'homme. **Il donne ce pain** et ce poisson qu'il a partagés, à ses disciples **pour qu'ils les distribuent à ceux qui ont faim**. Il leur dit : « Donnez-leur vous-mêmes à manger ! » Ainsi Jésus ne fait rien à la place de ses disciples, il ne fait rien à la place des hommes, il ne fait rien à notre place. Le pain n'est pas d'abord une nourriture divine venue du ciel comme l'avait été dans le désert la Manne pour les hébreux. Au contraire, le pain suppose le travail d'une immense chaîne d'hommes et de femmes qui le réalisent. Cela commence par la graine qu'ils ont semée, fait pousser, qu'ils ont multipliée, travaillée, transformée en farine qu'ils ont pétrie et cuite. Le pain est ensuite partagé et distribué à tous. Tous les aspects de la vie en société supposent le travail de beaucoup de gens, d'une certaine manière de tous. Une grande solidarité. Oui, on peut le dire, symboliquement « toute vie est pain »¹.

C'est ce travail de l'homme que Jésus prend, bénit et partage en lui donnant son sens ultime : il en fait sa propre vie et la divinise. Jésus ne déresponsabilise pas les hommes. Il attend des hommes tout le travail de vie et de relations que suppose le pain. On sait que l'évangéliste St Jean remplace le récit de l'Institution eucharistique par le lavement des pieds. Par là il souligne que celui qui veut être le plus grand doit commencer par être celui qui sert et qui lave les pieds de ses frères. Nous pourrions aussi développer la dimension de pardon et de réconciliation nécessaire à toute vie humaine. Jésus nous invite, chacun et chacune d'entre nous, à vivre pleinement notre vie d'homme et de femme de ce monde, et à y découvrir qu'elle est entièrement de Dieu. Ni plus ni moins !

Alors prions. Seigneur Jésus, quand nous prendrons tout à l'heure ton Corps dans nos mains, sous l'aspect du pain et du vin, sois notre nourriture pour être plus forts et plus solides dans nos œuvres humaines, plus solidaires au service de l'humanité. Envoies-nous en mission dans ce monde qui en a tant besoin.

¹ José Tolentino Mendonça (théologien portugais), *Notre père qui es sur la terre*, Novalis Cerf 2013, page 110. Cf. la feuille de quinzaine de ce week-end.

© **Compagnie de Jésus** - Eglise St-Ignace -33, rue de Sèvres 75006 PARIS

Si vous souhaitez utiliser cette homélie, même partiellement, merci de bien vouloir nous en avvertir par email: eglise.saint-ignace@jesuites.com